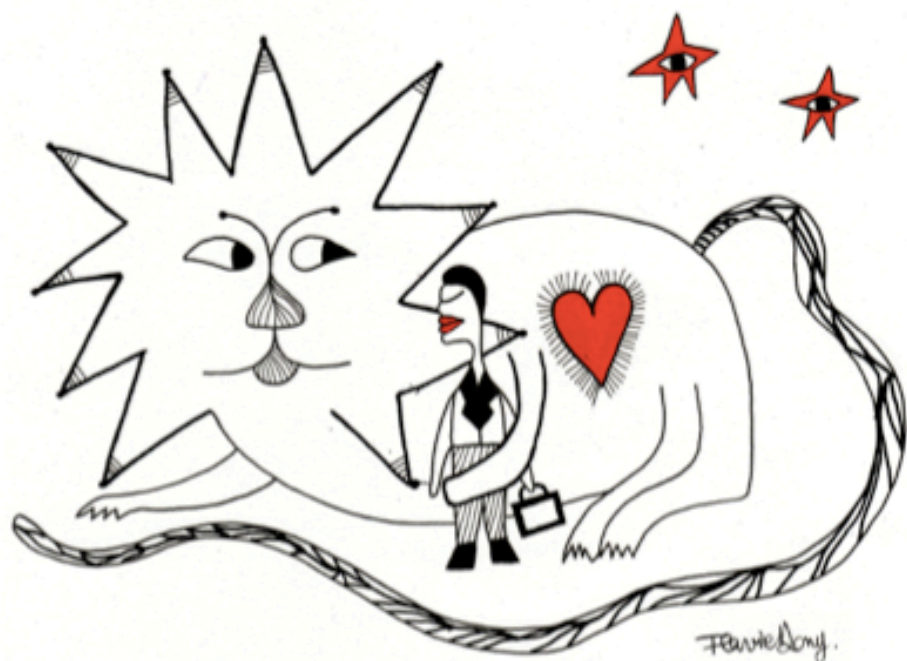


AIAD

FAUVE QUI PEUT

ne jamais oublier ses rêves de jeunesse



Essai

EXTRAIT

« Elle avait 25 ans. J'en avais 21. Je connaissais peu de choses, de la vie, de l'amour. Elle, elle était blonde et généreuse. Et attirante, et provocante. Insaisissable, désirable et libre.

Elle m'avait réceptionné à la gare. Elle m'avait installé dans sa voiture. C'était l'été, ses vêtements s'étaient adaptés, forcément je pense à sa jupe. Une jupe qui me laissait apercevoir ses jambes nues et belles, elle conduisait, parfois tournait la tête et me souriait, le week-end s'annonçait des plus bandants.

On se plaisait, sans nul doute, on se plaisait. L'humour a ce pouvoir si rare, si complexe et si beau. Il rapproche nos cerveaux, nos esprits. On se sourit et on comprend qu'en dépit de la différence des sexes, on est tellement proche, similaire, bâti sur des fondations si solidement communes. Proche mais distant. Cette distance factice et salvatrice qu'instaure si bien l'humour. On s'envoie des piques, on fait la

nique aux niaiseux, aux mielleux, on fait tout pour paraître indomptable, insaisissable alors qu'au fond on sait qu'à tout moment on mourrait l'un pour l'autre.

On a marché, visité des musées, rencontré des patronnes de restaurant qui nous appelaient « les amoureux ». Ça devait être si évident.

Dans une station de métro, à la radio, Nicoletta et Lavilliers¹ avaient décidé de s'invectiver :

Lavilliers : J'veux m'enfuir !

Nicoletta : Quand tu es dans mes bras.

L. : J'veux m'enfuir !

N. : Est-ce que tu rêves de moi ?

L. : J'veux m'enfuir !

N. : Tu ne penses qu'à toi.

L. : J'veux m'enfuir !

N. : Tout seul tu finiras !

On connaissait tous les deux cette chanson. Alors avec Bernard, je criais que je voulais m'enfuir. Et elle, avec Nicoletta, elle me répondait que je finirais tout seul. On s'invectivait à la sortie du métro, seuls, souriants, sous le soleil. Quand je la regardais, j'avais

¹ Bernard Lavilliers / Nicoletta, *Idées Noires*, 1983. "Avec l'aimable autorisation de Big Brother Company".

ce sentiment de fierté que beaucoup d'hommes ont quand par miracle une femme formidable décide pendant un moment que finalement ça serait eux.

Elle avait décidé pendant un moment que finalement ça serait moi. Et ce, en dépit de mes habits. Honorer les clubs de rugby de toute la France est un effort louable mais un conseil, laissez vos épaules en dehors de tout ça. Je n'étais pas élégant, distingué. Mais être simple, drôle, droit vaut parfois tellement plus. Plus tard, j'aurais un costard sur le dos. Des euros par centaines tous les mois, mais au fond de moi je sentirais que l'essentiel m'avait quitté. La force de l'insouciance. L'absence de frustration, la croyance dans le genre humain.

« Les jeunes ne savent pas que l'expérience est une défaite et qu'il faut tout perdre pour savoir un peu. »

Albert Camus², *L'envers et l'endroit*

Plus tard, je sentirais que j'avais tout perdu pour savoir un peu. À l'époque, je n'étais pas dans la conscience mais dans l'insouciance d'une vie qui me promettait des instants fabuleux. Cette ferveur devait l'attirer. Elle m'attirerait également quelques années plus tard, je ne voulais pas des gens résignés dont la

² Albert Camus, *L'Envers et l'Endroit*, © Editions Gallimard

renonciation quelque part devait me rappeler la mienne. Elle, non plus, elle ne voulait pas de tout ça. Elle était sauvage mais émotive. Fiable mais rêveuse. Elle voulait continuer à écouter Lou Reed au volant d'une caisse pourrie. Elle voulait continuer à être jeune et belle et insaisissable et à faire tout ça à mes côtés.

Beaucoup d'hommes avaient peur de ce genre de femmes. Ils préféraient celles qui se taisaient, qui aimaient silencieusement, qui admiraient, passivement, béatement, pour toujours un bibelot sur la table. Il faut dire, il y a tant à perdre à voir partir une femme au quotidien qui nous fascine. Tout en elle nous incite à aller de l'avant, à faire des plans, à nous dépasser pour repousser le moment où elle nous annoncera que ça sera fini. Ce moment où on est à nouveau seul. À ne plus vivre, à réfléchir. Nous, nos angoisses et nos doutes.

J'ai une passion dévorante pour ces femmes drôles, intelligentes, félines. Comme Véronique Sanson, qui n'ont besoin de personne. Elles se donnent à si peu de gens, et pourtant elles aimeraient tant se donner en entier à quelqu'un qui vaut le coup. Elles aussi, elles aimeraient rire, avoir confiance en l'avenir, maintenant que tous les moments seront partagés à deux. Mais pour ça, elles veulent quelqu'un de

sérieux ; comme elles, drôle, intelligent, félin, félin, du genre on est félin pour l'autre.

Et ce week-end-là, c'est à moi qu'elle a dit ça. Ce n'est pas sa bouche qui me l'a dit mais son rire et son corps. Ça demande plus d'efforts mais l'amour crié est beaucoup plus subtil et franc que l'amour qu'on déclame au restaurant. Dans un restaurant justement, je l'ai regardée dans les yeux et je l'ai trouvée jolie à en croire que je rêvais. J'étais fatigué. On avait marché toute la journée. Fait l'amour le reste du temps. On a vraiment du temps quand on est amoureux.